

## Mais les Romands sont-ils capables de comprendre Brecht ?

Mosaïque de langues, de cultures, de pratiques artistiques, la Suisse est un défi pour la recherche entre les régions. Si l'anglais est devenu la langue véhiculaire dans la plupart des domaines académiques, les pratiques fédérales du « chacun parle sa langue » semble toujours caractériser le domaine du théâtre, avec elles une palette de pratiques joyeusement différentes, induisant aussi des séances plus longues, plus détaillées.

Délicieux souvenir donc que d'avoir eu la chance de participer à un projet de recherche « Polykulturelle Schweiz » / « Polycultural Switzerland scrutinized by four national acting training programs » (see page 69) sur les différentes pratiques pédagogiques au sein des territoires culturels suisses avec l'IPF. Si l'objectif était d'analyser scientifiquement ces singularités et leurs éventuelles différences, nous aurions aussi pu, en guise de corpus scientifique, filmer nos séances de travail. Sa complexité aurait été garantie. Le sujet même portait sur les pratiques des « autres », au Tessin, en Suisse romande et en Suisse alémanique. Peut-être avons-nous sous-estimé les effets de miroir – ou de miroir déformant ? En effet, le sujet offrait d'innombrables mises en abîme, dont nos discussions étaient le reflet. Je me souviens de ces regards perplexes où l'un ou l'autre posait avec le ton d'une évidence indiscutable, et avec une bienveillance avérée, une affirmation que je percevais comme un préjugé des plus caricaturaux. Et je ne doute pas une seconde que j'ai aussi, de mon côté, asséné mes « vérités » qui n'étaient autre qu'une analyse rapide, stéréotypique d'un phénomène.

J'en apprenais beaucoup sur la manière dont mes collègues percevaient le théâtre francophone.

J'en apprenais beaucoup sur le théâtre francophone.

J'en apprenais beaucoup sur moi-même.

La recherche entre partenaires provenant des différentes régions linguistiques m'est apparue comme un jeu de miroir parfois vertigineux. Mais elle m'a permis de renouer avec les fondamentaux de la recherche que je pensais – avec toute l'arrogance de ma jeunesse d'alors – fermement acquis : remettre en question, sans cesse, les hypothèses que j'estimais les plus inébranlables du haut de ma prétendue scientificité.

Cheers IPF !



**Anne-Catherine Sutermeister**

responsable de l'Institut de recherche en art et en design, HEAD – Genève et ancienne responsable de la recherche à la Manufacture – Haute école des arts de la scène – Lausanne